

## Midi de la philosophie – Comment ne pas passer à côté de sa vie ?

31 mars 2017

Habituellement, le soleil a plutôt tendance à faire fuir les participants de nos rendez-vous philosophiques mensuels. Habituellement, personne ne vient nous observer afin de prendre des photos du déroulement de la rencontre.

Aujourd'hui, malgré le retour du soleil printanier, la salle est remplie. Aujourd'hui, Mélanie est venue prendre des photos pour pouvoir illustrer notre rapport d'activités.

Il est certainement hasardeux de prétendre qu'il y a un lien de cause à effet entre le nombre de participants du jour et les photos qui ont été prises, mais je me plais à imaginer que c'est le cas malgré tout. Comme si être pris en photos et apparaître dans le rapport d'activités du Centre d'Action Laïque de Charleroi était déjà une réponse à la question posée aujourd'hui : comment ne pas passer à côté de sa vie ?

La discussion débute sur la notion de changement, souvent effrayante, même si paradoxalement espérée, qui nous conduit parfois à des réactions d'auto-préservation qui nous empêchent de profiter d'opportunités qui auraient pu être salvatrices. Nous sommes familiarisés avec notre vie telle qu'elle est, mais nous n'avons aucune certitude de ce qu'elle pourrait devenir si nous franchissions le pas du changement.

Cependant, en dehors de ces craintes, il y a aussi le concept de hasard à prendre en considération. Le conditionnement sociétal, nos origines sociales et culturelles peuvent influencer notre vie et nous priver des chances qui nous auraient permis de faire le point sur notre existence sans avoir à regretter quoi que ce soit. Tout le monde ne peut pas faire des études, il n'y a pas de place pour les aspirations artistiques de chacun... Certaines choses nous seraient donc totalement inaccessibles, qu'importe à quel point nous pourrions les désirer.

Entre ces deux approches, ce qui se dégage, c'est la question de la liberté de choix qui, semble-t-il, peut être considérée comme une illusion. Même si nous avons l'impression que nous choisissons, le conditionnement opérant fait de nous ce que nous sommes et, inévitablement, nous ne pourrions jamais ne pas être contraints de faire le deuil de nos aspirations les plus profondes.

Tout aussi fataliste, après avoir estimé que nous ne jouissons d'aucune liberté réelle, l'idée de l'éternelle insatisfaction de l'être humain est mise en débat. Peu importe ce à quoi nous aurions accès, peu importe à quel point notre propre existence vécue comme insatisfaisante pourrait apparaître comme pleinement épanouissante pour d'autres personnes, toujours, nous nous sentirons attirés par l'inaccessible, toujours, nous aurons tendance à vouloir obtenir ce que nous n'avons pas.

Et si, finalement, le secret d'une vie réussie résiderait dans la nécessité d'être constamment frustrés afin d'avoir la possibilité, régulièrement, de soigner certaines frustrations en expérimentant l'objet de son désir ?

En prenant en considération l'ensemble des éléments qui sont discutés depuis le début de cette rencontre, on pourrait affirmer que nous sommes notre propre prison. Nous évitons de prendre des risques malgré le bonheur qu'ils pourraient engendrer. Nous nous laissons porter par une société qui dicte nos actions plutôt que de prendre pleinement notre vie en main. Nous nous enfermons dans nos frustrations à l'égard de ce à quoi nous n'avons pas accès alors que nous pourrions nous épanouir dans l'appréciation de ce qui nous est donné.

En guise de solution, parce que le printemps nous rend souvent plus optimistes que négatifs, il est annoncé qu'il est également possible d'appréhender sa vie différemment pour ne pas avoir le sentiment d'être passé à côté de ce qu'elle pourrait nous offrir. Plutôt que de se perdre dans ses rêves et ses désirs, on pourrait se satisfaire de saisir la vie telle qu'elle se présente et de l'apprécier telle qu'elle est, indépendamment de ce qu'elle aurait pu être. Or, ceci n'étant possible qu'à la condition que l'on se connaisse soi-même, il conviendrait de se dire que pour ne pas passer à côté de sa vie, il faudrait d'abord apprendre à nous connaître et nous accepter tel que nous sommes.

Par ailleurs, une autre manière d'accéder à la satisfaction de notre propre vie serait d'avoir l'opportunité de voir aboutir les efforts que nous fournissons. Fournir des efforts, pour peu que cela nous apporte du réconfort en contrepartie, cela aiderait à trouver du sens à notre existence. Or, le sens que l'on peut donner à sa propre vie, c'est le point de départ inévitable qui aide à acquérir un sentiment d'épanouissement. Hélas, nous vivons actuellement dans une société qui aliène, qui nous prive du sens que notre vie devrait avoir, qui nous impose des frustrations et ne nous apporte pas de réelles compensations.

Avant que la rencontre ne débute, il a également été dit que les philosophes étaient chiants et qu'ils se montraient rarement positifs (il suffit de regarder leur triste portrait pour se rendre compte qu'ils ne respiraient pas la joie de vivre). Dès lors, qu'importent les bienfaits du soleil et les volontés constructives d'apporter des solutions, on en revient rapidement au triste caractère des réflexions philosophiques en ayant à prendre considération la capacité des certains à ne pas passer à côté de leur vie si la solution devait être qu'ils doivent apprendre à se connaître eux-mêmes.

Que faire lorsque l'on découvre que notre vie n'aurait de sens que si on peut découper des gens chaque semaine ? Que faire si nous réalisons que seules les dépendances à des drogues diverses et variées peuvent nous rendre heureux ? Comment faire coexister des personnes épanouies si l'accès à leur épanouissement implique la frustration ou la privation chez d'autres ? Est-ce que le bonheur des uns devrait s'arrêter là où commence celui des autres ?

Pour terminer sur une touche positive, malgré tout, il est possible de se dire que peu importe nos aspirations non-abouties, peu importe les privations que nous devons subir, peu importe le fait d'avoir à coexister avec des personnes un peu louches qui se nourrissent d'aspirations douteuses, cela n'enlève rien au fait que notre vie est souvent majoritairement composée d'événements heureux. Certes, nos expériences malheureuses ont la triste tendance à s'imposer plus fortement dans notre mémoire sélective, mais finalement, si on part du principe que ce qui n'est pas frustrant est épanouissant, si on admet que ce qui n'est pas triste est heureux et si on apprend à apprécier de petites choses plutôt que d'en poursuivre de grandes qui nous dépassent, alors, peut-être que nous parviendrons à relativiser les choses et à être plus épanouis.